

FEUILLE D'AVIS DE NEUCHÂTEL

et du Vignoble neuchâtelois

ORGANE DE PUBLICITÉ ET JOURNAL QUOTIDIEN POUR LE CANTON DE NEUCHÂTEL ET LES CONTRÉES AVOISINANTES — PARAIT TOUS LES JOURS, EXCEPTÉ LE DIMANCHE

ABONNEMENTS

	1 an	6 mois	3 mois	1 mois
Suisse, franco domicile	17.—	8.50	4.25	1.50
Etranger	38.—	19.50	10.—	3.80

Prix réduit pour certains pays, se renseigner à notre bureau
Chang. d'adresse 50 c. Idem pour vacances 50 c. par mois d'absence.
TÉLÉPHONE 5 12 26 - CHEQUES POST. IV. 178

ANNONCES

14 c. le millimètre, min. 25 mm. Petites annonces locales 10 c. le mm., min. 1 fr. — Avis tardifs et urgents 30, 40 et 50 c. — Réclames 50 c., locales 30 c. — Mortuaires 20 c., locaux 14 c. — Etranger 18 c. le millimètre (une seule insertion minimum 5.-) Mortuaires 23 c., minimum 8.30. Réclames 60 c., minimum 7.80.

A Zurich, à la journée de nos compatriotes de l'étranger

M. MOTTA DÉFINIT LE RÔLE DE LA SUISSE dans les circonstances actuelles

Stabilité gouvernementale et neutralité intégrale sont les éléments de notre force

Du discours que M. Motta a prononcé à l'Exposition de Zurich, à la réunion des Suisses de l'étranger, nous extrayons ce qui suit:

J'avoue que j'ai hésité à me présenter aujourd'hui devant vous. Les conditions de ma santé, éprouvée par un long labeur et par de nombreux soucis, m'imposent encore certains ménagements. Mais je n'ai pu résister ni au besoin ni à la joie de venir parmi vous pour vous parler sans réticences de certains intérêts supérieurs de la patrie...

Un effort qui n'a rien de comparable dans le passé... Vous avez visité déjà ces pavillons évocateurs qui forment comme le préluce de l'Exposition nationale et lui attribuent son sens. La Suisse n'a pas voulu, en montrant qu'elle était prête à se défendre de toutes ses forces, faire entendre un hymne de guerre. Elle a, bien au contraire, exalté et magnifié l'idée de la paix, car la paix entre les hommes, entre tous les hommes, et la souveraineté du droit sont les fondements angulaires de son existence.

La Suisse a réalisé en cette année, sous l'impulsion de son gouvernement, un effort militaire qui ne trouve rien de comparable dans sa longue histoire. Elle a profité de son Exposition pour dire devant le monde ce qu'elle est et ce qu'elle sait faire.

L'Exposition de Zurich est la victoire du travail porté à sa perfection. Cette victoire, si modeste et précieuse à la fois, est l'œuvre de nos ouvriers et de nos paysans, de nos ingénieurs et de nos architectes, de nos marchands et de nos industriels, de nos écrivains et de nos humanistes, de nos sculpteurs et de nos peintres. Chacun y a sa part. La Suisse, si belle dans sa nature, s'est révélée à elle-même comme pays de haute culture, toute pénétrée de substance humaine...

Et vous, les Suisses qui vivez à l'étranger et qui avez porté par votre travail dans toutes les régions du monde le renom de la patrie, recevez aujourd'hui l'expression de notre gratitude émue et réjouissez-vous des satisfactions spirituelles et matérielles que la ville de Zurich, aidée par tous les cantons, vous a préparés!

Les deux vérités de notre pays

Mais, tous ensemble, n'oublions jamais ces deux vérités si évidentes qu'elles en paraissent palpables; la Suisse doit, entre autres, ses chances de bonheur et de prospérité à deux institutions politiques dont je ne saurais parler aujourd'hui sans une émotion grave: la première de ces institutions est la stabilité unique du pouvoir gouvernemental dans la Confédération, la seconde est notre neutralité intégrale reconnue et par tous reconnue...

Pas de neutralité différentielle

Vous avez vu sur les murs de nos villages et de nos villes une affiche signée par un parti auquel je n'ai jamais contesté l'importance ni refusé le respect. Je regrette un peu que cette affiche ait été placardée le jour de la fête nationale, le 1^{er} août. Je m'élève, par contre, avec toute la clairvoyance d'un patriote

Les pourparlers...



L'amiral Kuznetsov, commissaire du peuple à la marine de guerre soviétique, qui est un des représentants russes aux pourparlers militaires de Moscou

et avec le souci d'un homme qui doit peser chaque mot, contre l'idée d'instaurer à nouveau une neutralité différentielle. Pas de courbettes devant l'étranger, quel qu'il soit: c'est entendu! L'indépendance et l'honneur à la première place!

Nous avons connu un temps où, pensant bien agir dans la Société des nations, nous avions admis que nous pouvions courir la chance d'une neutralité différenciée entre le politique et l'économique. Cette neutralité s'est trouvée en opposition avec les faits. Nous avons pris les dispositions nécessaires pour nous en libérer. Nous y avons réussi. La neutralité d'aujourd'hui et de demain sera la neutralité de la vieille tradition.

Une attaque contre le communisme

Je me suis expliqué franchement avec les auteurs de l'affiche. Ils ne peuvent me donner tort s'ils ont réfléchi. Je veux faire confiance à leur patriotisme et à leur sens national.

Mais je sépare nettement le parti socialiste du parti communiste. Celui-ci ne sent pas la patrie comme nous. Sa patrie est une autre, ses inspirations et ses liens sont étrangers. La bassesse avec laquelle il combat, par ses caricatures et par ses écrits, les hommes responsables de la politique suisse n'a de pareille que la turpitude des méthodes qu'il emploie ailleurs.

Mais qu'il nous ces bas-fonds de la misère morale. Eloignons-nous en pour monter ensemble aux sphères sereines de la beauté.

Les héros alpins L'un des meilleurs guides français se tue en effectuant un difficile exploit

PARIS, 13 (Havas). — «L'intransigeant» publie la dépêche suivante: Andréol Madier, guide alpin du Club alpin français, s'est tué à la Bérarde dans un accident de montagne. Avec ce guide de 27 ans, c'est l'un des meilleurs alpinistes français du moment qui disparaît. Madier avait décidé d'effectuer l'escalade, sur toutes ses faces, de la fameuse aiguille du Bona à 3500 mètres d'altitude, dans le Pelvoux.

Vendredi, il avait réalisé l'ascension par la face ouest. Il était redescendu par la voie normale et était reparti samedi matin pour tenter l'escalade de la face est. Il réussit cette «première» et entreprit de réaliser celle de la descente par la face ouest, jusque-là jamais encore réussie.

Un guide qui descendait de l'aiguille par la voie normale vit Madier effectuer un rappel de corde de près de 200 mètres, mais soudain la corde lâcha, soit qu'elle se soit rompue, soit que son point d'appui ait cédé.

Andréol Madier fit une terrible chute et vint s'écraser à quelque cent mètres plus bas sur les rochers. Une caravane de secours formée des meilleurs alpinistes de la Bérarde et de Grenoble, est actuellement en route pour ramener le corps de l'infortuné guide.

Pour rafraîchir la mémoire des hommes

Voici déjà un quart de siècle que se déchaine la grande, l'affreuse convulsion, qui devait, pendant cinquante-deux mois, secouer le monde et causer la mort de dix millions d'hommes, dont 1,391,000 Français, 869,000 Anglais, 750,000 Italiens, 1,700,000 Russes, 380,000 Serbes, 250,000 Roumains, 70,000 Américains, 41,300 Belges, 8367 Portugais... et dans le camp adverse, 1,950,000 Allemands, 1,542,000 Austro-Hongrois, 350,000 Turcs, 100,000 Bulgares, etc.

Chaque heure de cette guerre compta 240 tués, soit une moyenne de quatre à la minute; et le total des dépenses et des destructions atteignit la somme vertigineuse de dix mille milliards de francs-or!

L'effroyable éloquence de ces chiffres devrait dégoûter à tout jamais l'humanité d'un tel accès de folie furieuse. Mais hélas! rien ne peut guérir la stupide ambition, l'orgueil insensé des «mauvais bergers».

Glorieux anniversaire pour les Vaudois du Piémont



Il y a exactement 250 ans, les Vaudois des hautes vallées de langue française du Piémont, persécutés en raison de leur foi et qui, trois ans avant s'étaient réfugiés en Suisse, préférant malgré l'incertitude retourner dans leur patrie, s'embarquèrent clandestinement à Promentour, près de Prangins. Au nombre de 900, ils traversèrent le lac, puis la Savoie où ils eurent à soutenir des combats contre les troupes françaises et rentrèrent chez eux. Leur «glorieux retour» et leur attachement à leur sol leur valurent ultérieurement leur lettre d'indépendance. Pour commémorer cet anniversaire, une importante délégation de Vaudois du Piémont s'est réunie à Prangins. — Voici, drapeau en tête, la délégation piémontaise se rendant au monument élevé à Prangins à la mémoire de leurs ancêtres.

Quels sont les produits agricoles qui manquent à l'Allemagne et quels sont ses principaux fournisseurs?

Notre correspondant pour les affaires allemandes nous écrit:

Beurre, graisses, céréales...

Après avoir démontré, dans un précédent article (1), à quel point le troisième Reich dépendait de l'étranger pour ses approvisionnements en produits agricoles de première nécessité, nous voudrions aujourd'hui examiner quelques aspects particuliers de ce problème, dont l'importance saute aux yeux des moins prévenus à l'heure où la paix de l'Europe et du monde apparaît des plus précaires.

Parmi tous les produits que doit importer l'Allemagne, le beurre, les graisses et certaines céréales occupent les premiers rangs, suivis d'assez près par les œufs et le bétail de boucherie.

On a calculé très exactement, dans les sphères officielles, que la production indigène en graisses de toutes espèces avait été, en 1938, à peine supérieure à la moitié de la consommation générale de la nation, ce qui est terriblement éloquent si l'on tient compte des nombreuses mesures restrictives en vigueur. La pénurie, toutefois, est plus marquée dans le domaine des graisses industrielles que dans celui des graisses alimentaires, les campagnes allemandes pouvant couvrir le 70 % environ des besoins de la population en lard et en saindoux.

Même remarque dans le domaine des céréales où le Reich, grâce à la discipline rigide imposée aux cultivateurs, se suffit à peu près en ce qui concerne les céréales panifiables, mais dépend en grande partie de l'étranger en ce qui concerne les céréales fourragères et les fourrages, ce qui a pour conséquence directe de limiter ses possibilités d'élevage et d'augmenter proportionnellement ses importations en viande de boucherie et produits animaux.

Fournisseurs

Lorsque les autorités allemandes s'aperçoivent, dans un domaine quelconque de l'activité nationale, qu'en dépit de tous leurs efforts il n'est pas possible d'élever la production indigène au niveau de la consommation, elles procèdent généralement ainsi: 1. Restrictions à la consommation jusqu'à l'extrême limite des facultés de résignation du peuple, qui sont immenses. 2. Achats à l'étranger.

Les pays fournisseurs de l'Allemagne sont avant tout ceux qui acceptent en paiement des produits manufacturés, quels que soient la forme de gouvernement ou le «système»

idéologique» auxquels il se sont donnés. Ainsi la Pologne, la France, la Grande-Bretagne, les Etats-Unis et... l'U.R.S.S. participent, à des degrés divers, au ravitaillement de la Grande-Allemagne.

En ce qui concerne les produits laitiers, le Danemark est le plus gros fournisseur des marchés allemands avec 36,500 tonnes de beurre et 47,700 tonnes de fromage en 1938. C'est encore lui qui, avec la Hollande, fournit plus de la moitié du milliard et demi d'œufs annuellement importés, suivi par la Bulgarie et la Belgique; quant à la Suisse, pays des armailis, elle n'arrive qu'en très mauvais rang avec un peu plus de 3000 tonnes de fromage en 1938.

Prévoyance

Un autre aspect intéressant du problème est l'étude comparative du mouvement des diverses importations au cours des cinq dernières années.

On s'aperçoit tout d'abord qu'un certain nombre de produits marquent un recul plus ou moins accentué. Ce sont ceux dont la production indigène a pu être poussée ou pour lesquels on a découvert des succédanés satisfaisants. Ainsi, si les importations de boyaux ont baissé de cinq millions de marks en cinq ans, ce n'est pas que Bavares et Prussiens se soient subitement détachés de leurs «frankfurterli» ou de leurs «weisswürstli» bien aimés, mais simplement que les chimistes ont découvert une enveloppe synthétique qui permet de se passer plus ou moins du produit animal.

D'autres postes, par contre, marquent une courbe éloquentement ascendante. Ce sont, comme par hasard, ceux dont le rôle est prépondérant dans l'alimentation de la nation et la conservation relativement facile, comme le prouvent les quelques exemples suivants: de 1934 à 1939 la valeur des boeufs importés a passé de 11,7 à 35,7 millions de marks; celle des porcs de 1,1 à 50,9; du beurre de 73,7 à 121,3; du blé de 60,9 à 149,1; du maïs de 23,8 à 146,5; des fruits et plantes oléagineuses de 184,1 à 217,9... et nous pourrions en citer d'autres, n'était-ce le souci de ne point lasser la patience du lecteur.

Il ressort de ces chiffres que l'Allemagne, connaissant le point faible de sa cuirasse, s'efforce d'en atténuer les conséquences dans toute la mesure de ses moyens, afin d'être prête à toutes les éventualités.

Y réussira-t-elle? La suite des événements se chargera sans doute de nous l'apprendre.

Un officier espion va être jugé en Belgique

Comment pour les beaux yeux d'une femme le lieutenant Dombret fut amené à trahir son pays

La cour d'assises de Liège aura à s'occuper vraisemblablement, durant la prochaine session, de la plus importante affaire d'espionnage découverte en Belgique depuis longtemps.

Le public n'en connaîtra d'ailleurs pas grand-chose, l'intérêt de la défense nationale ne permettant pas de divulguer la nature des documents livrés à l'Allemagne par le lieutenant Dombret, traître à son pays pour l'amour d'une femme.

L'acte d'accusation, dont lecture sera donnée à l'ouverture des débats, sera lui-même fortement édulcoré, et tout de suite après, le huis clos sera prononcé.

Dans le box des accusés se trouveront huit individus, dont une femme. Ce sont: l'Allemand Hugo Lutger, agent du service des renseignements militaires du Reich, le lieutenant belge Dombret, son amie Simone Pirlot et cinq comparses.

Voici comment fut découverte cette grave affaire. L'attention de la Sûreté publique avait été attirée sur les allées et venues pour ainsi dire incessantes dans le pays de Hugo Lutger, qui se disait voyageur de commerce, mais qui fréquentait surtout les endroits où il pouvait rencontrer des militaires.

Au cours de cette filature, qui dura depuis le mois d'avril dernier, on constata que l'Allemand rencontrait pour ainsi dire chaque semaine à Liège un couple, qui fut filé à son tour. Et l'on apprit ainsi, non sans stupeur, qu'il s'agissait du lieutenant Dombret, du 2^{me} régiment de chasseurs à cheval, en garnison à Mons, détaché à l'Institut cartographique militaire à Bruxelles. Cet officier, brillant cavalier, avait à maintes reprises représenté son pays dans de nombreux concours hippiques à l'étranger.

La femme qui l'accompagnait régulièrement était une demi-mondaine, nommée Simone Pirlot, qui, après des aventures précoces, avait passé par trois maisons de redressement, dites de jeunes filles repenties. Elle aimait faire la fête, elle avait de jolies toilettes, elle occupait à Bruxelles un très bel appartement, mais on ignorait tout de ses

ressources. Or, depuis plusieurs mois, tout au moins, elle n'avait pas d'autre ami que le lieutenant Dombret.

L'enquête révéla, d'autre part, que le jeune officier était en instance de divorce et qu'il avait été condamné à payer à sa femme légitime une pension alimentaire de 1200 francs par mois, soit la moitié de ses appointements.

Néanmoins, il menait joyeuse vie: on le rencontrait en de nombreux endroits où l'on s'amuse, il avait une auto, et son amie devait lui coûter cher. Les chefs du lieutenant avaient en lui une confiance absolue et les rapports fournis à son égard étaient on ne peut plus élogieux.

Le 18 juin dernier, l'Allemand Lutger fut arrêté. Quarante-huit heures plus tard, les officiers d'état-major, chefs ou camarades du lieutenant Dombret sous leurs ordres, tombèrent des nues en apprenant que c'était un traître à la solde de l'Allemagne. L'instruction a révélé comment cet officier, que l'on considérait généralement comme un sujet d'élite, avait été amené à trahir son pays.

Harcelé par de pressants besoins d'argent, il avait trouvé un usurier qui lui avait consenti un prêt de quelques milliers de francs, mais qui avait fini par lui dire: «Personnellement, je ne puis plus rien pour vous, mais je peux vous mettre en rapport avec un de mes amis, un Hollandais, M. Julius, qui sentira peut-être à vous venir en aide». Dombret accepta un rendez-vous avec ce prêteur éventuel dans un grand restaurant d'Amsterdam. Il devait apprendre là que M. Julius n'était autre qu'un des chefs de l'espionnage allemand. Celui-ci n'y alla pas par quatre chemins. Il déclara qu'il ne prêtait pas d'argent, mais qu'il pouvait en faire gagner beaucoup.

Dombret accepta l'ignominieux marché. C'est ainsi qu'il fut mis en rapport avec Lutger, lequel lui demanda tout d'abord de petites choses, puis des documents plus importants et toujours payé de la main à la main. Ne pouvant nier l'évidence, il a tout avoué.

En Roumanie et aux Etats-Unis

La série noire des catastrophes ferroviaires

A New-York, c'est une rame de métro qui déraile

NEW-YORK, 14 (Havas). — Une rame du métropolitain direct, ramenant à New-York de nombreux voyageurs venant de la plage de Coney-Island, a déraillé, alors qu'elle était en pleine vitesse, à la hauteur de la station de Ocean Parkway, et s'est écrasée contre le quai.

Deux des voitures ont pris feu immédiatement après la collision.

Les premiers détails, parvenus à New-York, indiquent que vingt blessés ont été retirés de la rame. Plusieurs sont dans un état grave.

Et un rapide en U.S.A.

Dix-neuf morts

RENO (U.S.A.), 13 (Havas). — Le rapide du Southern Pacific a déraillé. On compte jusqu'ici 19 morts et 30 blessés.

La catastrophe eut lieu en pleine montagne

RENO, 14 (Havas). — L'accident du Southern Pacific s'est produit en pleine montagne, à 25 km. de Carlin (Nevada), au moment où le train allait passer sur un pont. Le mécanicien déclare avoir vu un objet sur les rails. Cependant la locomotive passa sans encombre. Ce sont les huit wagons suivants qui déraillèrent. On ignore encore le nombre exact des victimes. On craint que la première estimation de 19 morts et 30 blessés ne soit dépassée.

L'accident serait dû à une main criminelle

RENO (U.S.A.), 14 (Havas). — On croit qu'au moins 19 personnes ont été tuées et une soixantaine blessées dans le déraillement près de Carlin du City of San Francisco (train de luxe extra rapide), reliant Chicago à la côte de l'ouest en moins de 39 heures.

Selon les dernières informations, l'accident serait dû à une manœuvre criminelle. Le mécanicien du train a indiqué qu'au moment où le convoi allait s'engager sur le pont surplombant la rivière Hombolt, les rails «probablement dévissés» cé-

daient sous la masse de la locomotive, mais qu'il n'eut pas le temps d'arrêter la locomotive qui marchait à une moyenne horaire de 80 km.

Treize des dix-sept voitures du convoi ont déraillé et le wagon-restaurant fut précipité dans la rivière. L'accident s'est produit en pleine nuit à un endroit écarté et montagneux où les secours furent lents à arriver.

Un train déraillé en Roumanie

Il y aurait treize morts

BUCAREST, 14 (Havas). — Un train de voyageurs a déraillé la nuit dernière à la station de Pietroaia, sur la ligne du Simplon-Express. Selon les premières informations recueillies il y aurait 13 morts et 25 blessés. L'accident a été provoqué par une fausse manœuvre de l'aiguilleur.

...soviétiques



L'amiral sir Reginald Drax, chef de la délégation militaire britannique à Moscou